

Angle iconique en pavés de verre circulaires sur trois étages, flanqués d'une tour signal surplombée des trois lettres ABC visibles de partout, comme une vigie qui les soirs de première était éclairée indiquant : c'est ici qu'il faut être, « the place to be » comme disent les Anglais : voila Le Grand cinéma ABC rue Laveran à Bellevue supérieur.

Une des plus belles salles de cinéma de Constantine, avec Le Colisée, construite en 1949 et rénové en 1959, ses 1100 fauteuils, son balcon intérieur à gradins avec son porte à faux impressionnant. Dès l'entrée on ressentait qu'il y avait là un fleuron de l'art déco.

Hall et coursives en mosaïques colorées digne des plus belles demeures de la Rome antique rivalisent de finesse avec la moquette laine de la salle.

Fini les films muets comme disait oncle Gustave. Le grand orgue qui permettait de les sonoriser. Klaxons, vagues, trains, tonnerres et mélodies sentimentales qui accompagnaient les plus grands artistes de l'époque : « Charlie Chaplin, Max Linder, Douglas Fairbanks ». Les ouvreuses en uniforme distribuant bonbons, sucettes glacées aux entractes.

Lorsqu'il rentrait chez lui, Gustave annonçait fièrement :

-Ce soir j'ai fait danser Greta Garbo !

-Comment ? lui disait son fils émerveillé, la grande Greta Garbo ? Mais comment ?

-Aah ! C'est un secret fiston !

-Oui mais tu peux me le dire quand même ?

-Si je te le dis ce ne sera plus un secret, tu comprends ?

Le fiston prendra l'habitude d'entendre son père annoncer qu'il a accompagné les plus grands noms du cinéma muet, « Silent-Movie » comme disent les Anglais. Gustave était l'organiste du Cirta, premier cinéma de Constantine.

Avec l'ABC c'était les grandes productions hollywoodiennes qui faisaient leur entrée fracassante: « Les grands espaces, Le vent de la plaine, A l'est d'Eden » que tout le monde voulait voir. Les Burt Lancaster, Gregory Peck, James Dean devenaient des modèles. Audrey Hepburn avec son charme, son élégance naturelle, son côté espiègle, tous les gamins (dont je faisais partie) en rêvaient...Le lion de la Metro Goldwyn Mayer rugissait et le rêve s'installait. Les projecteurs balayaient le ciel de la 20th Century Fox et on ne pouvait plus quitter l'écran du regard. Le Cervin entouré d'étoiles de Paramount Pictures envahissait l'écran et les brouhahas s'éteignaient.

Puis les temps se troublent. La guerre s'installe, l'avenir devient incertain. Le cinéma ABC ne se remplit plus. La télévision vient de faire timidement son

entrée. Le coup de grâce se précise avec le cinéma d'art et d'essais et ses films à budget plus modeste, qui n'intéressent que des spécialistes, mais dont on parle dans les soirées en ville. Les grandes productions se font rares.

La guerre toujours plus présente. On fouille les clients avant chaque représentation, on parle d'attentats insensés...de fermeture... Et puis...le phare de la tour signal est définitivement éteint.

La salle s'est vidée. Le dernier spectateur de la dernière projection est sorti.

Dans sa robe stricte, l'ouvreuse triste, fatiguée, s'installe au premier rang, allonge ses jambes lourdes, rêve regard baissé sur la pointe de ses chaussures.

On est presque dans « Femmes au bord de la crise de nerfs » ou plutôt « une journée particulière » avec cette actrice qui n'attend plus rien pour elle mais continue pour ce qu'on attend d'elle...Mais ça c'est pour plus tard...

13 ans, toute une partie de sa vie !

13 ans qu'elle place les gens, distribue des bonbons et chocolats glacés à des garnements qui jettent tout au sol.

13 ans d'aspirateur entre deux séances. Une vie de choses courantes et domestiques qui rythmaient son quotidien. Tout ça fini ! Un repos forcé avant de tout éteindre et de retrouver son deux pièces en ville... et pour combien de temps ?

SA « Fenêtre sur cour » comme elle dit, a regarder vivre les voisins. Son fils seul à la maison qui attend maman.

Ce soir elle rentrera plus tôt, aura le temps de... Pas comme l'autre soir où il avait réchauffé la purée qui l'attendait dans la chaleur tiède du four. Elle était rentrée sans faire de bruit, refermant doucement la porte. Son fils ne l'avait pas attendue, endormi en travers du grand lit pas défait. Elle pensait à ce film qu'il avait tant aimé « La mort aux trousses », ce suspense si bien mené avec ce grand artiste, Gary Grant.

Elle était là maintenant, elle aurait tout le temps de s'occuper de lui.

Ne pas oublier les courses, le frigo doit être vide. Il lui reste des paquets de bonbons, elle lui en apportera un, ils ne serviront plus maintenant.

Le cinéma, le rêve c'était pour le spectateur. Alors pourquoi penser à cette voiture qui allait subitement freiner lorsqu'elle traversera la rue et à cet homme sorti en trombe qui lui proposera une boisson pour s'excuser de son inattention ? Gary Grant ça n'existe que sur écran en couleur !

Son regard se trouble sur le rideau de la scène fermé face à elle. Elle voit les fauteuils alignés, sent déjà la poussière s'installer, semble entendre au rez de chaussée la caisse avec le chahut des clients, mais c'est le silence qui envahit tout.

Que va devenir cette si belle salle ? Et elle, où se situe son avenir ?

Le ciné est définitivement fermé. Tout est incertain, faudra-t-il quitter le pays ? Bon, on verra ça plus tard ! Ne pas être en retard pour son fils, elle lui avait promis.

Un dernier soupir, elle se lève et regarde les appliques s'éteindre une après l'autre... Le projectionniste a rangé les bobines de « Diamants sur canapé » avec l'inoubliable Audrey Hepburn. Il jette un regard circulaire à sa cabine, tout est bien rangé... La porte est fermée sans bruit... La musique d'Henry Mancini le poursuit jusque dans les escaliers... Clap de fin...

La grande façade est déchirée... défigurée... saignée... Les camions emportent plus que des gravats dans leurs bennes... L'âme de l'ABC s'en va...

Il est 20 heures, les maigres lumières des petits commerces s'évanouissent, le noir s'installe mais l'auréole de l'ABC plane toujours, le souvenir de « the place to be » est là rôdant.

Les portes de services claquent, résonnent sur les murs nus. Les sacs de semoule sont empilés sur le sol en granito art déco. Un des commerçants s'engage dans le hall de l'ancien cinéma. Les bandes son de « Fureur de vivre, Géant, My fair lady » imprègnent encore les murs. Il a la sensation de les entendre. Il en frissonne. Bon sang, cette salle est hantée !

Dehors il pleut. Il s'engouffre dans sa voiture, allume la radio. *Léo ferré entame "Avec le temps, va tout s'en va..."*

Le coeur quand ça ne bat plus, c'est pas la peine d'aller chercher plus loin... "ça ne lui plaît pas, il cherche une autre station, trouve une musique de film Egyptien, s'attarde sur ce nouveau rythme..."

Aucune nouvelle enseigne ne brille dans la nuit, la vigie de l'ABC n'existe plus. Pourtant il lève la tête malgré lui (un souvenir de son enfance où de ce qu'on lui en a raconté ?). L'inconsistante lumière d'un lampadaire projette sur le mur défiguré l'ombre d'une résille de câbles électriques alimentant on ne sait quels foyers...

Les pavés de verre de l'angle extérieur ruissellent sous la pluie, imprimant une tristesse silencieuse au regard du premier passant. La complainte de Miles Davis du film « Ascenseur pour l'échafaud » s'installe... lacinante...

Il démarre. Demain on lui livrera (peut-être) ce qu'il attend depuis un mois, Inch-allah....